



L'art de Catherine Baud est multiple, divers et hétérogène sans pour autant céder à l'éclectisme. De la peinture, à la sculpture au collage et à la mosaïque, l'artiste joue sur les idées de rupture et de continuité plastiques et graphiques dans une sobriété de tons et de nuances faits d'ocres et de gris. L'univers plus structuré de ses « bibliothèques » traitées dans ses peintures acryliques laisse place à la spontanéité du geste pictural dans ses encres.

Cette série d'encre sur papier exposée à la galerie Arcima est sans doute plus confidentielle que le reste de sa production picturale montrée fréquemment en galeries et salons. Elle n'en demeure pas moins essentielle dans la création de l'artiste. Basée sur le geste, l'œuvre dépend de la justesse de l'expression et de la répartition de l'encre qui n'admet aucun repentir, aucune retouche lors du processus créatif. Ses œuvres livrent des univers souvent abstraits, des paysages imaginaires où parfois on peut déceler une présence humaine à l'allure énigmatique. Parfois ce sont des silhouettes qui s'agglutinent dans l'espace formant des masses sombres. Son œuvre prend forme grâce à une perception intuitive et intériorisée de l'espace. Ces paysages sobres et aériens se construisent et se défont dans une configuration indéfinissable et surprenante. La perspective est mouvante, voire atmosphérique, en raison des dégradés de l'encre. Dans un souci d'équilibre juste des blancs et des noirs, les gris se déclinent en d'innombrables subtilités et nuances qui sont créatrices d'un espace évanescent. L'artiste joue sur les tensions dues au geste. Dans certaines œuvres, il règne un calme apaisant tandis que dans d'autres un mouvement fulgurant imprime la puissance sous-jacente d'un devenir qui peut bouleverser l'espace.

Dans une certaine mesure, Catherine Baud renoue avec sa passion pour l'écriture souvent présente dans ses œuvres picturales. Ici nul collage de coupures de journaux. Il est plutôt question de l'exploration plastique de la calligraphie. En effet, dans ses encres, l'écriture n'est plus lisible car elle est libérée par le geste créateur pour se donner comme valeurs spatiales. Dans certaines œuvres, l'encre est laissée à elle-même et s'épanche franchement sur le papier laissant de multiples coulures. Elles envahissent plus ou moins l'espace, le structurent en formes quasi organiques qui se liquéfient progressivement. Ses encres possèdent un pouvoir d'effacement comme si l'apparition et la disparition étaient détenues par le papier lui-même. L'encre et le relief du papier deviennent des agents graphiques qui s'expriment entre force et silence. L'œuvre se construit par le vide à la recherche d'un équilibre et d'une harmonie à la puissance évocatrice. A l'extrême, le

noir envahit tout l'espace provoquant une densification où la lumière se fait rare. De cette tension du plein et du vide naît un mouvement énigmatique qui interpelle le spectateur et l'invite à la contemplation d'espaces imaginaires pourtant bien réels.
Véronique Perriol, directrice artistique.